

MASTURBATION : HISTOIRE D'UN VICE PLEIN DE VERTUS

Accusée de tous les maux, simplement tolérée ou encouragée pour ses vertus médicinales, la masturbation en a vu de toutes les couleurs au fil des siècles.

ANTIQUITE ET MOYEN ÂGE

L'étymologie du mot «masturbation» («se souiller») par une action de la main) plante le décor. Mais avant l'avènement des grandes religions monothéistes, «c'est une certaine forme de neutralité variant entre la bienveillance et la déri-

sion qui domine», raconte le Dr Jérôme Palazzolo, psychiatre et auteur d'un livre sur la masturbation*. Pendant l'Antiquité, le médecin Claude Galien la recommandait même aux célibataires et aux veuves pour provoquer «des convulsions s'accompagnant en même temps de douleur et de plaisir, suivies de l'émission d'un sperme troublant et abondant. Dès lors, elle sera libérée de tout le mal qu'elle a ressenti». Pour les hommes, la masturbation aurait aussi des vertus puisque, «les hommes modérés consentent aux rapports non pas par plaisir, mais parce qu'ils peuvent soigner leurs troubles.» La critique est alors davantage sociale. Si la masturbation est tolérée pour les femmes, les enfants et les esclaves, elle n'est pas jugée digne pour un citoyen grec.

XVIII^E-XIX^E SIÈCLES

Les religions clouent au pilori cette pratique et les médecins leur emboîtent le pas. Dès la fin du XVII^e siècle, la masturbation est accusée d'être à l'origine de la gonorrhée, «par affaiblissement des tissus de rétention», précise le Dr Palazzolo. On sait aujourd'hui qu'il n'en est rien. Dès le début du XVIII^e siècle, la liste des dangers sanitaires liés à la masturbation s'allonge : la perte de fluide vital est associée à une perte de virilité, à un risque de stérilité, d'impuissance, de lésions cutanées, de perte des cheveux, de maladies nerveuses... *Le Traité sur l'onanisme* du Dr Tissot, paru en 1760, fait des émules. Un médecin parisien va créer le premier vêtement antimasturbatoire. Un urologue prétend en 1791 qu'il a connu «des écoliers qui, par cet acte trop répété, sont devenus bossus, ont eu l'épine courbée avec carie





des vertèbres et sont morts». Après les maladies somatiques, les «masturbologues» prétendent que «comme cette pratique sexuelle ne permet pas de procréer et conduit à une forme d'addiction, elle mène tout droit à la dépression, voire à la folie», explique Jérôme Palazzolo. À partir de 1875, ces théories perdent de la vitesse mais la masturbation reste un acte répréhensible aux yeux de la religion.

LE XX^E SIÈCLE

Quand les pédiatres commencent à apporter la preuve que les nourrissons ont une activité masturbatoire très précoce, personne ne veut les croire. Puis, les idées reçues vont tomber peu à peu. Le processus de spermatogénèse est décrypté. Il met en évidence que le stock de spermatozoïdes se renouvelle en permanence, que 100 millions sont fabriqués en moyenne chaque jour et que le risque de stérilité lié à la masturbation est totalement improbable. «L'avènement de la psychanalyse a aussi changé la donne, souligne le Dr Palazzolo. La libido devenait le moteur de l'existence.» Dans le même temps, le rapport Kinsey (1948) révéla que 92 % des hommes se masturbaient régulièrement. Une bombe

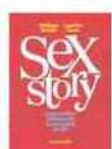
qui mit aussi en lumière la puissance du discours médical : 82 % des personnes interrogées pensaient alors que la masturbation était dangereuse pour la santé.

FIN DU XX^E ET DÉBUT DU XXI^E SIÈCLE

Le féminisme ou la libération homosexuelle ont fait bouger les lignes. La science participe également à la lutte contre les idées reçues. En 1987, les premières images d'un fœtus en train de se masturber sont montrées lors d'un congrès! Aujourd'hui, de nombreuses recherches portent sur les bienfaits de l'onanisme. Se masturber participe à une forme d'apprentissage de son corps et à une maîtrise de sa sexualité. Cette activité aurait des vertus antidépresseuses grâce à la libération d'endorphines, améliorerait la santé cardiaque mais «c'est en fait l'activité sexuelle qui est bonne pour la santé», corrige le Dr Palazzolo. Quant au lien protecteur vis-à-vis du cancer de la prostate, il reste à démontrer. Une étude de 2003 a conclu que plus la fréquence des éjaculations était élevée, plus le risque de cancer était faible. D'autres études, dont une chez des prêtres, sont arrivées à des résultats contraires... En attendant, le Dr Palazzolo continue de recevoir régulièrement en consultation «des personnes qui souffrent d'une culpabilité terrible parce qu'elles se masturbent».

C. C. ■

BIBLIO



Sex story, la première histoire de la sexualité en BD, de Philippe Brenot et Laetitia Coryn, éd. Les Arènes BD. Cet ouvrage, ludique et fidèle à l'histoire, retrace l'évolution des mœurs sexuelles en Occident des origines à nos jours.